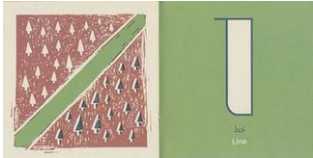


TAKAM TIKOU

La revue en ligne du livre et de la lecture des enfants et des jeunes
Afrique - Monde arabe - Caraïbe - Océan Indien

Novembre 2014

BIBLIOGRAPHIE MONDE ARABE



Count to 10 with: I went looking for Palestine but I found
عد إلى 10 مع ذهبت أبحث عن فلسطين فوجدت
Joan Baz, Dar Onboz, 2014

Une création audacieuse se détache dans cette sélection, l'ouvrage de Joan Baz, publié par Dar Onboz, au Liban : *Count to 10 with: I went looking for Palestine but I found* عد إلى 10 مع ذهبت أبحث عن فلسطين فوجدت, un livre fort, percutant, dérangeant, un « ovni » dans le paysage de la littérature de jeunesse du Monde arabe, que nous vous invitons vivement à découvrir ! Notons aussi la publication, par la maison d'édition Le Port a jauni, à Marseille, d'une version bilingue arabe-français de *Sept vies* سبع أرواح de Walid Taher, titre précédemment publié en arabe par Dar Al-Shorouq en Égypte. La publication en

France de la traduction d'un livre pour enfants originaire du Monde arabe reste malheureusement un phénomène marginal... Espérons que cette initiative fasse des émules !

Livres d'images

[À ta propre manière] طريقتك الخاصة

Amani Al-Achmaoui, ill. Rim Hiba
Le Caire (Égypte) : Dar Al Nahda, 2013
16 p. : ill. coul. ; 29 x 22 cm
ISBN 978-9771-4463-9-2 : 8,50 €

À partir de 10 ans

Dans cet album, nous suivons l'histoire de quatre frères-singes : Chanoun, Chamoul, Chanchoun et Mimoun. Chaque singe a son caractère. Chanoun est réputé pour être courageux, tous les animaux de la forêt se réfèrent à lui en cas de danger. Son petit frère, Chamoul, qui a parfois du mal à participer à la vie collective de la forêt, sauvera le groupe de la soif en découvrant que les hyènes ont bloqué la source d'eau. Mimoun, qui passe beaucoup de temps à jouer, à chanter et à jouer aux percussions, préviendra ses amis d'un grand danger... en jouant de la percussion et en chantant. Quant à Mimoun, c'est un petit singe aimant qui se lie d'amitié avec tous les animaux de la forêt, sans a priori : poursuivi par les chasseurs, il réussit ainsi à se faire aider par les lions et sort sain et sauf de l'aventure.

Cet album, qui met en valeur les différences d'une façon positive, prône l'acceptation de tout un chacun avec son caractère et sa personnalité. L'histoire reste attendue dans la succession des événements : elle sert de prétexte pour véhiculer le message de l'auteur, coutumière du fait. Cette monotonie est compensée par des illustrations originales, un beau travail de linogravure aux couleurs chaudes. (RB)

♥ Le Baiser القبلة

Mathilde Chèvre
Marseille (France) : Le Port a jauni, 2014
[12] p. : ill. coul. ; 7 x 20 cm
ISBN 978-2-919511-10-5 : 7 €

À partir de 4 ans

Le père Albert est bien malheureux ; Gudule, son poisson rouge n'est plus dans son bocal. Encouragé par ses compagnons, par la douce Marguerite surtout, il se décide à partir à sa recherche et entame un périple qui le mènera jusqu'au Vieux Port de Marseille. Tout au long de son voyage, il est en proie à des hallucinations et pense voir son poisson rouge tour à tour dans un nuage, une feuille d'automne, une pomme qu'une vieille femme s'apprête à croquer, dans des bocaux à bonbons, dans un soleil couchant... Et puis, il découvre la mer, « tellement plus vaste qu'un bocal », se dit-il. Là, sur le Vieux Port, il espère toujours retrouver Gudule et scrute avec attention les étals des pêcheurs. Le printemps venu, le père Albert se décide finalement à abandonner sa quête. Il reprend la route dans le sens inverse, le cœur lourd. Mais au bout du chemin, une surprise l'attend...

Tandis que les dessins illustrent les divagations du père Albert, le texte se moque gentiment de lui et tente de le raisonner. Cette complémentarité entre les illustrations et le récit est renforcée par le fait que les textes arabe et français communiquent en quelque sorte, puisque pour connaître le délicieux dénouement de l'histoire, il faut changer de sens de lecture. Que ce soit en arabe ou en français, le texte est empreint de poésie. Dans les

illustrations belles mais sombres, le rouge qui émaille les dessins pour envahir l'horizon vers la fin de l'ouvrage contraste avec les tons foncés et tristes qui rappellent la grisaille de la fin de l'automne et du début de l'hiver. (SR)

[La Carte extraordinaire] البطاقة العجيبة

Samar Mahfouz Barraji, ill. Mouna Yaqzan et Hiba Farran

Amman (Jordanie) : Al-Salwa, 2014

[26] p. : ill. coul. ; 20 x 30 cm

ISBN 978-9957-0407-4-1 : 7 €

À partir de 5 ans

Pour consoler votre enfant de votre départ, offrez-lui de quoi pouvoir s'acheter ce qu'il veut chez ses marchands de confiseries préférés. Dans cette histoire, la tristesse de la séparation du héros est bien vite chassée par la perspective de ce qu'il va pouvoir s'offrir. Ainsi, il inonde ses amis de cadeaux. Les notes de frais s'allongent mais cela n'inquiète pas vraiment notre ami. Son père, croit-il, possède une carte extraordinaire qui, lorsqu'il la glisse dans le distributeur de la rue et qu'il tape une phrase magique, lui remet tout l'argent qu'il demande. Grâce à ce code secret, le gardien de la chambre aux trésors lui remet alors ce qu'il souhaite à travers la fente du mur...

Les illustrations sont le fruit d'un savant mélange de dessins et de photos, notamment pour représenter les façades des bâtiments et des éléments décoratifs. On regrette les traits forcés des visages (nez et bouches démesurés, yeux trop écartés). En revanche, on apprécie la richesse des illustrations des rues, qui fourmillent de détails amusants et qui rendent vraiment très bien l'ambiance. Malheureusement, bien que non dénuée d'humour, l'histoire n'est pas vraiment convaincante... (SR)

[Le Coffret de Majd] صندوق مجد

Kifah Bou Ali et Tuqa Al Hamrani, ill. Betania Zacarias

Sharjah (Émirats arabes unis) : Kalimat, 2013

[16] p. : ill. coul. ; 25 x 28 cm

ISBN 978-9948-20-216-5 : 14 €

À partir de 7 ans

Majd, une petite fille « de couleur foncée » court en portant un coffret et percute un garçon « sans couleur ». Quand elle lui demande pourquoi il n'a pas de couleur, le garçon, tout triste, fait signe qu'il ne sait pas. La petite fille décide de l'aider ; elle lui trouve un prénom, Sa'id, « l'heureux », puis elle lui montre une carte du monde, qu'elle sort de son coffret, pour que l'enfant lui montre son pays d'origine. En montrant le Nord de la carte, Sa'id commence à prendre des couleurs. Le phénomène s'accroît quand Majd lui fait un petit laïus sur le fait que le monde appartient à tous, que chacun y a sa place, qu'il vienne du Nord ou du Sud... Et continue quand Majd fait prendre conscience à l'enfant de la beauté des couleurs du monde qui les environne. Sa'id retrouvera la parole aussi, et tous les deux décideront de partir à la recherche d'enfants « oubliés » pour les aider.

On l'aura compris, cette histoire, écrite avec les meilleures intentions du monde, a beaucoup de mal à convaincre. L'intrigue, au service du message à faire passer, manque de consistance. Les illustrations en « mixed media », souvent maladroites, n'arrivent pas à faire oublier la lourdeur du texte. Notons cependant que l'héroïne est, nous l'avons vu, « de couleur foncée », phénomène rare dans la littérature de jeunesse du Monde arabe où on voit surtout des enfants blancs. On aurait aimé un livre plus abouti pour faire passer ce message d'ouverture et de tolérance si important dans cette région troublée. (HC)

♥ Count to 10 with: I went looking for Palestine but I found

عد إلى 10 مع ذهبت أبحث عن فلسطين فوجدت

Joan Baz

Beyrouth (Liban) : Dar Onboz, 2014

[24] p. : ill. coul. ; 15 x 15 cm

ISBN 978-9953-465-34-0 : 7 €

À partir de 10 ans

Un petit format carré, une couverture sobre, avec le chiffre 10 en vert et beige sur fond marron. En dessous, le titre, d'un côté en anglais, de l'autre en arabe : « Compte jusqu'à dix avec : je suis allé à la recherche de la Palestine mais j'ai trouvé ». Ne vous laissez pas abuser par le titre, il ne s'agit en aucun cas d'un livre à compter pour enfants !

Quel objet étonnant, dérangent, violent, fascinant que ce livre, publié par les éditions Dar Onboz au Liban... Sur les pages de garde, un objet, reproduit de façon à couvrir l'ensemble des deux pages. Est-ce une roquette ? Puis, une double page : à droite, le chiffre 1, accompagné du mot « ligne », en arabe et en anglais ; à gauche, une illustration, faite d'une linogravure scannée puis colorée sur ordinateur, qui représente une forêt coupée en diagonale par une bande verte. Les arbres des deux côtés de la bande ne se différencient que par leur couleur (noire ou blanche). On pense à une frontière, à la fameuse « ligne verte » de démarcation tracée après l'armistice de 1949 entre Israël et les pays arabes voisins, à un « no man's land » séparant des espaces quasi identiques.

Tournons les pages (le livre est [feuilleter sur le site de l'auteur](#)). Voici le 4, « Boîtes à musique », représenté par quatre véhicules de marchands de glace, véhicules qui ne circulent, au Liban, que dans le Sud. Le 5, accompagné du mot « monuments » : Cinq chars d'assaut, en bleu et vert, se détachent sur un fond jaune strié de bleu.

Regardons la page suivante, le 6 : « visiteurs », représenté par six véhicules portant un drapeau où figure l'étoile de David. Le 7 nous met face aux « erreurs » : des membres coupés, des doigts, un pied, une oreille, un cœur...

On pense aux « dommages collatéraux », à ces « erreurs » qui résultent en des morts de civils... Arrêtons-nous sur le 8 : « attractions touristiques », représentées par un soldat des Nations Unies, gardien de la frontière du Liban avec Israël, reproduit huit fois ; il est vrai que certaines personnes se font photographier à côté de ces soldats, comme on le ferait à côté des gardes, devant Buckingham Palace...

Le 9, « jouets », est illustré par des roquettes, obus, grenades, devenus, il est vrai, des objets du quotidien pour certains enfants. Voici enfin le 10, « affiches », qui représente huit têtes stylisées de personnes barbues, aux yeux fermés (morts ?) et deux espaces

vides en forme de têtes. S'agit-il des affiches des martyrs et des disparus, qu'on retrouve souvent sur les murs de certaines villes du Liban ?

Cet ouvrage, au graphisme fort et soigné, interpelle, secoue, violente le lecteur. Joan Baz, jeune graphiste spécialiste des films d'animation, est allée « à la recherche de la Palestine au Liban-Sud ». Ce voyage a bousculé ses certitudes : elle en a rapporté ce livre, décalé, militant, voire sarcastique, et une exposition, qui circule au Liban. Au lecteur de tisser les liens, de s'interroger, d'interpréter les éléments que Joan Baz propose dans son livre. Pas de réponse, juste des pistes de réflexion. Et dans cette région du monde si tourmentée, où les certitudes s'affrontent à coups de roquettes, cette mise à nue est franchement bienvenue. Un objet rare, qui nécessite un accompagnement auprès des jeunes lecteurs. (HC)

[Paroles de pierre] كلام من صخر

Hadil Nacheff, ill. Yara Bamia
Beyrouth (Liban) : Asala, 2014
15 p. : ill. coul. ; 24 x 24 cm
ISBN 978-614-402-775-2 : 8 €
À partir de 7 ans

Un petit garçon prend conscience de querelles entre ses parents. Il décrit chaque jour de la semaine ce qu'évoquent leurs cris en les associant à des jets de pierres qui lui tombent sur la tête. C'est alors qu'il adopte une ruse pour se protéger de ces moments désagréables : il se réfugie dans un imaginaire fantastique ; tantôt, il est dans une forêt avec des animaux, tantôt il se transforme en cosmonaute et voyage dans l'espace. Plus ses parents crient, plus il se retranche dans un univers féerique. Au fil de l'histoire, on voit l'enfant rétrécir et se transformer en une petite chose qui pourrait ressembler à une fourmi. Grâce à ce gabarit, il peut enfin trouver refuge dans un bocal en verre qu'il referme derrière lui. C'est le seul endroit où il se sent bien et en sécurité. Seulement, il doit sortir de ce bocal pour aller à l'école et ne réussit pas à déboucher le couvercle par lui-même... Ses parents, qui le cherchent et s'inquiètent pour lui, le voient enfermé dans ce bocal. Ils se précipitent alors pour le prendre dans leurs bras, le couvrir de baisers et le rassurer. Le garçon se met alors à grandir, grandir... Le bocal se brise. Les illustrations, joyeuses, apportent une note chaleureuse au contenu quelque peu sombre de l'histoire. Néanmoins, le texte reste moralisateur et prévisible. À la lecture de l'album, une question demeure : l'auteur s'adresse-t-il aux enfants... ou aux parents ? (RB)

[Le Petit coq] الديك الصغير

Muhammad Kazim Jawwad, ill. Muna Yaqzan
Beyrouth (Liban) : Asala, 2014
[15] p. : ill. coul. ; 28 x 20 cm
ISBN 978-614-402-877-3 : 8,5 €
À partir de 4 ans

Un petit coq vient pleurer dans le giron de sa mère. Il est contrarié parce qu'elle ne lui apprend pas à voler, comme le font les autres parents oiseaux. Sa mère le câline, mais les explications qu'elle lui donne ne l'ayant pas convaincu, il se met à l'écart et s'efforce de battre des ailes, dans l'espoir de parvenir à voler. Un chat qui observe son manège lui propose une méthode d'apprentissage particulière...

Cette petite histoire sympathique est mise en images de façon vivante. Les illustrations aux couleurs acidulées et au caractère naïf – les fleurs ressemblent à des sucettes rondes et multicolores – se déploient sur chaque double page. Les ciels bleu pâle, ponctués de pois ou imprimés de délicats motifs « cachemire » blancs, contrastent avec les paysages verts dans lesquels s'imbriquent quelques éléments photographiés – plantes fleuries, ou fragments de tapis à décor floral. Ce travail complexe nuit parfois à la lisibilité de l'image. Un album gai et tendre. (LV)

[Quelle est la couleur de l'amour ?] ما هو لون الحب؟

Fatima Sharafeddine, ill. Rebeca Luciani
Sharjah (Émirats arabes unis) : Kalimat, 2013
[20] p. : ill. coul. ; 25 x 28 cm
ISBN 978-9948-20-211-0 : 14 €
À partir de 5 ans

« L'amour est rouge comme les mûres que je cueillais dans les arbres avec mon grand-père. L'amour est orange comme le coucher de soleil que je vois par la fenêtre de ma chambre. » Etc. etc. Avec comme conclusion logique : l'amour est partout, l'amour est de toutes les couleurs.

Si le texte est, pour le moins, assez prévisible, les illustrations double page de cet album grand format ont en revanche énormément de charme. Joyeuses et colorées, elles nous transportent dans un univers hybride où se mêlent des éléments qui évoquent tout à la fois Orient, Occident, Russie, Japon... Inventives, variées et très chaleureuses, elles pourraient presque faire pardonner la platitude du texte... (MW)

♥ Sept vies سبع أرواح

Walid Taher, trad. en français Mathilde Chèvre
Marseille (France) : Le Port a jauni, 2014
[56] p. : ill. coul. ; 22 x 22 cm
ISBN 978-2-919511-11-2 : 13 €
À partir de 4 ans

En arabe, le chat n'a pas neuf vies mais sept âmes : la traduction du titre est donc un élégant compromis entre les deux... Le héros chat de cet album nous accueille avec une affirmation pour le moins troublante : « Personne ne sait qui je suis » (on ignore au départ s'il s'inclut ou pas dans ce « personne »). Et il va prendre, tout au long du livre, d'innombrables apparences : « Suis-je celui qui ne rit jamais ? » (comme son père) ou « content et apaisé ? » (comme son frère), « élégant », « bien élevé », « Je perds l'espoir / Non, je suis fort et rien ne

m'importe », « Je crois que je comprends tout / Non je ne le crois pas »... Et le texte se conclut par : « Je suis tous les chats ». Un livre-question, un livre qui autorise à se reconnaître dans les multiples humeurs et sensations que l'on traverse, non seulement au cours d'une vie mais parfois au cours d'une seule journée ! Il s'agit surtout d'un livre d'artiste car Walid Taher, auteur illustrateur et aujourd'hui directeur artistique de la maison d'édition égyptienne Dal Al-Shorouq, donne la pleine mesure de son talent dans ces illustrations qui sont chacune un véritable tableau, et dans lesquelles on retrouve de multiples influences artistiques comme autant de petits clin d'œil. Un livre pour tous les âges, un vrai bonheur... et une bouffée d'oxygène ! (MW)

[Une idée d'âne] فكرة حمار

Muhammad Kazim Jawwad, ill. Muna Yaqzan

Beyrouth (Liban) : Asala, 2014

[15] p. : ill. coul. ; 24 x 24 cm

ISBN 978-614-402-715-8 : 8 €

À partir de 5 ans

En feuilletant un magazine, un âne voit la photographie d'un zèbre et trouve qu'il lui ressemble. Il demande à son amie la vache de dessiner sur son corps des rayures avec un morceau de charbon. Ainsi transformé, il décide de partir pour la forêt. Sur la route, il fait signe au conducteur d'une fourgonnette sur laquelle figurent des dessins d'animaux sauvages. Le conducteur l'embarque, et le voilà en route pour un jardin zoologique, ce qui n'était pas son but... La supercherie ne tardera pas à être découverte, et, libéré, l'âne reviendra dans son enclos. Il y rêverait à de nouvelles aventures si son amie la vache, tout en le taquinant, ne le conseillait avec sagesse.

Cette histoire est mise en scène par des illustrations très travaillées, mêlant différentes techniques, qui se déploient sur des doubles pages illustrées en couleur.

Dès la couverture et la page de titre, sont incrustés des dessins en noir et blanc qui annoncent puis rappellent au fil des pages le motif central de l'album, les rayures du zèbre. L'illustratrice compose avec beaucoup de fantaisie les paysages, associant à des aplats au pastel gras des éléments photographiés, – feuilles, herbe verte, – et peignant de petits arbres en forme de sucettes rondes spiralées. Les personnages, humains ou animaux, relèvent du style de la bande dessinée.

Ces illustrations originales et amusantes rendent l'album plaisant. Néanmoins elles ne parviennent pas tout à fait à compenser la faiblesse de l'intrigue. L'enchaînement des aventures de cet âne qui veut « faire le zèbre » n'est guère crédible. La réflexion sur le thème autour duquel l'album est bâti n'a pas été suffisamment poussée, et la ligne directrice n'apparaît pas clairement. Part-on de l'idée communément admise qu'un âne ne peut agir que bêtement ? S'agit-il de décourager celui qui voudrait sortir de sa condition et découvrir le monde, en choisissant un âne comme héros ? S'agit-il de souligner qu'il faut rester soi-même, comme il ressort de la chute de l'histoire ? Au final, le livre est peu convaincant... (LV)

Comptines et chansons

Comptines marocaines ترنيمات مغربية

Amina Ennceiri, ill. Mohammed Idali

Rabat (Maroc) : Yomad, 2014

31 p. : ill. coul. ; 24 x 22 cm

ISBN 978-9954-531-21-1 : 22 €

À partir de 3 ans

Une sélection de comptines et de berceuses marocaines, toutes tirées du patrimoine oral, réunies et retranscrites pour la première fois. L'album est accompagné d'un CD ; la voix de Wassima Al-Zobaydy est très belle et très apaisante. La force de ce recueil réside dans la diversité des langues représentées : on y trouve des chansons en arabe standard moderne, en arabe dialectal marocain et en berbère. Elles peuvent ainsi toucher un public très varié, au Maghreb et ailleurs. Les textes, écrits en arabe dialectal, sont aussi transcrits en caractères latins.

Domage qu'il n'y ait pas eu de transcription en caractères berbères, comme c'est le cas pour le titre. Les calligraphies qui accompagnent les textes apportent certes un plus esthétique mais elles restent décoratives. (RB)

Responsable de la rubrique :

Hasmig Chahinian (HC), BnF/ CNLJ, Paris

Rédactrices :

Rym Benhachemi (RB), Librairie de l'Institut du monde arabe, Paris

Hasmig Chahinian (HC), BnF/ CNLJ, Paris

Sarah Rolfo (SR), Librairie de l'Institut du monde arabe, Paris

Laurence Veyssier (LV), Bibliothécaire, Paris

Marianne Weiss (MW), Médiathèque jeunesse de l'Institut du monde arabe, Paris